

HOMÉLIE 8

«Ayant donc reçu ce ministère, selon la miséricorde que nous avons obtenue, nous ne défailions pas; mais nous avons repoussé les passions honteuses qui se cachent .»

1. Paul avait dit de grandes choses, il s'était mis au-dessus de Moïse avec tous les fidèles; sentant combien il y avait là d'élévation et d'ampleur, il reprend bientôt un ton plus modeste. C'est à cause des faux apôtres et de ses auditeurs qu'il avait dû s'élever; il devait s'abaisser ensuite et ne pas se tenir toujours à la même hauteur, ce qui n'eût été qu'un jeu stérile. Aussi marche-t-il à ce but par une autre chemin, en montrant que tout vient non de nos propres mérites, mais de la bonté de Dieu; et de là cette parole : «Ayant reçu ce ministère.» Nous ne vous avons rien offert que ce dont nous sommes les ministres; nous n'avons été que les intermédiaires de la divine libéralité. – Il ne se pose pas en bienfaiteur, il se donne simplement le rôle de ministre. Non content de cela, il ajoute : «Selon la miséricorde que nous avons obtenue.» Le devoir même dont nous avons été chargé est un témoignage de miséricorde et de pure bienveillance. C'était de la bonté de vous avoir arrachés à tant de maux, mais nous ne pouvons pas nous attribuer les biens dont vous avez été comblés : vous devez encore y voir la miséricorde divine. «Nous ne défailions pas.» C'est un bienfait de plus, émanant de la même source. Les mots précédents : «Selon la miséricorde que nous avons obtenue,» regardez-les comme s'appliquant soit au ministère, soit à l'affirmation : «Nous ne défailions pas.» Remarquez, je vous prie, avec quel soin il se rabaisse lui-même. Après avoir été favorisé de tant de grâces, dit-il, et de grâces si remarquables, par condescendance et par amour, il n'a rien fait de grand en acceptant d'aussi pénibles labeurs, en affrontant de tels dangers et de telles épreuves. Voilà pourquoi notre cœur n'est pas abattu; voilà pourquoi la joie qui nous anime, et la confiance que nous témoignons.

Après avoir dit : «Nous ne défailions pas,» il continue : «Mais nous avons repoussé les passions honteuses qui se cachent, ne marchant pas par des voies détournées, n'altérant pas la parole de Dieu.» Que signifie cette honte cachée dont il parle ? Nous n'avons garde d'annoncer et de promettre des choses magnifiques pour agir ensuite tout autrement, comme ceux-là le font. C'est ce qu'il dira dans la suite : «Vous avez sous les yeux ce qui frappe au premier abord.» (II Cor 10,7) Nous sommes tels que vous nous voyez; aucune duplicité dans notre conduite; nous ne disons ni ne faisons rien qu'il faille cacher ou voiler par un sentiment de honte. C'est ce qu'il exprime ainsi : «Nous ne marchons pas par des voies détournées.» Ce qu'ils regardaient comme digne d'éloges, Paul le déclare digne de mépris ou de risée. Que sont les voies détournées qu'il condamne ? Ces hommes-là avaient la réputation de ne rien recevoir; ils recevaient cependant, mais en secret. Ils passaient pour de saints et respectables apôtres, tandis qu'ils étaient pleins d'iniquités. – Pour nous, nous repoussons toutes ces ruses; ce sont là les choses honteuses qu'on tient cachées. Nous sommes tels qu'on nous voit, je le répète; pas de subterfuge, ni dans notre vie, ni dans notre prédication. – Ceci se trouve exprimé dans ces paroles : «N'altérant point la parole de Dieu, ne parlant que pour la manifestation de la vérité.» Rien pour l'apparence et l'ostentation, tout dans l'exhibition des œuvres.

«Nous recommandant à toute conscience d'homme.» Ce n'est pas aux regards des fidèles seulement, c'est encore à ceux des infidèles que nous nous présentons, et tous peuvent à leur gré juger notre conduite : c'est par là que nous nous recommandons, et non en recourant à des artifices, en nous couvrant d'un masque brillant. Nous ne craignons pas de dire que nous ne recevons rien, et nous en appelons à votre témoignage. Nous déclarons également que notre conscience ne nous reproche aucun méfait, et c'est encore à votre témoignage que nous en appelons. Nous ne ressemblons donc nullement à ces hommes qui se cachent et trompent la foule. Notre vie, nous l'étalons à tous les yeux; notre prédication, nous l'annonçons de telle sorte que tout le monde puisse en être instruit. – Comme il restait néanmoins des infidèles qui ne la connaissaient pas, il déclare ensuite qu'il faut en accuser leur insensibilité, et que ce n'est pas la faute des apôtres; il poursuit : «Si notre Evangile est voilé, il l'est seulement pour ceux qui périssent, pour ces infidèles, dont le dieu de ce siècle a frappé l'esprit d'aveuglement.» Il avait déjà dit dans le même sens : «Pour les uns nous sommes une odeur de mort produisant la mort, et pour les autres une odeur de vie produisant la vie.» (II Cor 2,16)

2. Quel est «le dieu de ce siècle» dont il est ici question ? Ceux qui sont infectés des erreurs de Marcion prétendent que cela désigne un créateur du monde, lequel a la justice pour attribut, mais non la bonté; et, dans le fait, ils admettent un dieu de ce caractère. Les

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

Manichéens soutiennent qu'il s'agit là du diable, tâchant ainsi d'introduire avec une extrême déraison un auteur de la création différent du créateur véritable. C'est assez l'usage de l'Écriture d'employer ce nom de dieu, non pour exprimer la dignité même, mais pour faire plutôt ressortir la faiblesse et la dépendance : elle appelle l'argent seigneur et le ventre dieu. Ces dénominations ne doivent pas évidemment s'entendre dans leur sens naturel; le ventre n'est un dieu et l'argent n'est un seigneur que pour leurs malheureux esclaves. Pour moi, je crois qu'on doit appliquer ce mot, non au diable, mais à Dieu, au souverain maître de l'univers, et qu'il faut lire ainsi : «Dieu a aveuglé l'esprit des infidèles de ce siècle.» Dans le siècle à venir, il n'y aura plus d'infidèles, il n'y en a que dans le présent. Si quelqu'un pense devoir lire de cette façon : «Le Dieu de ce siècle,» il ne donnera pas prise aux ennemis; car ce n'est pas là restreindre le domaine du Tout-Puissant. On l'appelle bien aussi le Dieu du ciel, sans avoir l'intention de renfermer là sa puissance. Nous l'appelons encore le Dieu du présent; et certes nous ne voulons pas limiter au jour actuel son existence. Il se nomme lui-même le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob; et certes il n'entend pas n'être que le Dieu de ces patriarches. Il serait aisé de trouver dans les Livres saints beaucoup d'autres témoignages du même genre.

Mais de quelle manière les a-t-il aveuglés ? Gardez-vous de croire qu'il ait lui-même produit cet aveuglement; il n'a fait que le souffrir et le permettre. C'est encore ici le langage habituel de l'Écriture; comme lorsqu'elle dit : «Dieu les a livrés à leur sens réprouvé.» (Rom 1,28) Voyant qu'ils avaient les premiers repoussé la foi, qu'ils s'étaient rendus indignes de contempler les divins mystères, il les a lui-même délaissés. Et qu'eût-il dû faire autrement ? Devait-il les attirer par la violence, imposer sa révélation à qui n'en voulait pas ? Mais leur mépris n'en aurait été que plus grand, et ils n'auraient pas vu davantage. Aussi ajoute-t-il : «Afin que l'Évangile de la gloire du Christ ne répande pas sur eux sa lumière.» Ce n'est pas pour les empêcher de croire en Dieu, c'est à cause de leur répulsion intérieure pour la vérité. Il avait défendu dans le même sens de jeter les pierres précieuses devant les pourceaux. S'il eût voulu se révéler malgré tout aux infidèles, leur maladie n'aurait fait que s'aggraver. Qu'on force à regarder la lumière quelqu'un qui souffre des yeux, on rendra son infirmité plus grande. Dans ce cas, les médecins condamnent le malade à l'obscurité, pour le mettre à l'abri d'un tel inconvénient. Voilà comment il faut entendre également ici les choses : les incroyants ne l'étaient que par leur faute; et, puisqu'ils étaient tombés dans l'incrédulité, ils n'ont plus vu les secrets de l'Évangile, Dieu leur dérobant désormais ses rayons. Il le disait encore à ses disciples : «Je leur parle en paraboles, pour qu'en entendant ils n'entendent pas.» (Ibid., 13,13) Eclaircissons cette vérité par un exemple : Supposez un Gentil qui regarde nos dogmes religieux comme des fables; sera-t-il plus avancé s'il entre et voit nos mystères que s'il restait dehors ? De là cette parole de l'Apôtre : «Afin qu'ils ne soient pas illuminés.» Là plane toujours le souvenir de Moïse. Ce que les Juifs éprouvèrent alors, tous les infidèles l'éprouvent maintenant au sujet de l'Évangile.

D'où vient cette obscurité, pourquoi ne leur est-il pas donné de voir ? Écoutez comment l'Apôtre s'exprime : «Afin qu'ils ne soient pas illuminés par l'Évangile de la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu.» C'est dire que la croix est le salut et la gloire du monde, que le divin crucifié doit venir dans un grand éclat; cela comprend toutes les autres choses, présentes ou futures, visibles ou invisibles, l'ineffable splendeur des biens que nous attendons. Il est ici question d'un rayonnement, pour que vous ne cherchiez pas tout sur la terre; car ce que nous recevons ici-bas n'est en quelque sorte qu'un rayon de l'Esprit. Paul avait insinué plus haut la même pensée sous les noms de parfum et de gage, nous enseignant ainsi que la récompense totale nous attend là-haut. «Mais toutes ces choses leur demeurent cachées,» et cela, parce qu'ils ont les premiers refusé de croire. Pour montrer ensuite que ce n'est pas seulement la gloire du Christ, et que c'est encore celle du père que méconnaissent ceux qui ne l'ont pas vue, il complète ainsi son affirmation : «Qui est l'image de Dieu.» Ne vous arrêtez pas au Christ seul. De même que, par lui, vous voyez le Père, de même, en ignorant la gloire de l'un, vous ignorez la gloire de l'autre.

3. «Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, nous prêchons Jésus Christ notre Seigneur; vous ne devez voir en nous que vos serviteurs par Jésus.» Où se trouve l'enchaînement des idées ? Qu'a ceci de commun avec ce qui précède ? Ou bien il flétrit leur orgueil et leurs prétentions, il les blâme de donner leurs noms aux disciples et de leur inspirer ces propos condamnés dans la première lettre : «Je suis de l'école de Paul, et moi de celle d'Apollo.» (I Cor 3,4) Ou bien il signale un mal plus grave encore. Quel est ce mal ? Comme les Juifs leur faisaient une guerre implacable et leur dressaient des embûches de toute part, – ce n'est pas contre nous que vous combattez, leur dit-il; ce n'est pas à nous que vous faites la

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

guerre, c'est à celui que nous prêchons, et nous ne nous prêchons pas nous-mêmes. Je ne suis qu'un serviteur, le serviteur de ceux qui reçoivent la parole, m'employant entièrement pour un autre, ne négligeant aucun moyen de procurer sa gloire. En luttant donc contre moi, c'est contre lui que vous luttez. Tant s'en faut que je me prévale de mon ministère évangélique, que, pour vous, je n'hésiterais pas à devenir esclave par amour pour le Christ, puisque lui-même vous a tant aimés et qu'il a tant fait pour votre bien. – Voilà ce qu'a dit l'Apôtre : «Nous sommes vos serviteurs par Jésus.» Quelle âme ! comme elle est pure de tout intérêt personnel ! Bien loin d'usurper quelque chose de ce qui appartient au Seigneur, par amour pour lui nous sommes prêts à nous mettre à votre service. «Car Dieu, qui fit par sa parole jaillir la lumière du sein des ténèbres, a lui-même brillé dans vos cœurs.»

Vous le voyez, à ceux qui désiraient contempler cette gloire supérieure, dont Moïse était favorisé, il la montre de nouveau brillant en eux plus grande encore. Elle rayonne dans vos cœurs comme elle rayonna sur le front de Moïse. Il leur rappelle d'abord ce qui s'accomplit à l'origine du monde, cette lumière et ces ténèbres qui tombent sous les sens, pour leur faire entendre qu'il s'agit ici d'une création plus admirable que celle-là. Mais où donc est-il dit que la lumière a jailli du sein des ténèbres ? Tout à fait au commencement de la création, puisqu'il est écrit : «Les ténèbres étaient sur la face de l'abîme. Et Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut.» (Gen 1,2) Alors Dieu parla pour produire la lumière, et, maintenant, il ne parle pas, il éclaire par lui-même : le témoignage de l'Apôtre est formel à cet égard. Aussi ne voyons-nous rien de sensible quand cette lumière nous est donnée; c'est Dieu même que nous voyons par le Christ. Aucune différence dans la Trinité, c'est manifeste. Paul a dit touchant l'Esprit : «Et nous tous, contemplant la gloire du Seigneur sans voile, nous sommes transformés en la même image, de clarté en clarté, comme par l'Esprit-Seigneur;» touchant le Fils : «Afin qu'ils ne soient pas illuminés par l'Evangile de la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu,» touchant le Père, enfin : «Celui qui, par sa parole a fait jaillir la lumière des ténèbres, a brillé lui-même dans vos cœurs, pour vous illuminer de la splendide science de Dieu sur la face du Christ.» De même qu'après avoir dit : «L'Evangile de la gloire du Christ,» il ajoutait tout à l'heure : «Qui est l'image de Dieu,» leur indiquant par là qu'ils étaient aussi privés de la gloire du Père; de même, après avoir dit : «La science de Dieu,» il ajoute : «Sur la face du Christ,» nous faisant voir ainsi que nous parvenons par le Christ à la connaissance du Père, tout comme nous y sommes conduits par l'Esprit. «Or, nous portons ce trésor dans des vases d'argile, afin que la grandeur de la puissance soit de Dieu, et non pas de nous.»

Ayant longuement et magnifiquement parlé de cette ineffable gloire, il n'a pas voulu que quelqu'un lui dit : Puisque nous sommes en possession d'une semblable gloire, comment se fait-il que nous restions dans un corps mortel ? – C'est là surtout ce qu'il y a d'admirable, dit-il, c'est le signe le plus éclatant de la puissance divine, qu'un vase d'argile ait pu renfermer une telle lumière et conserver un tel trésor. – On sent l'admiration dans ce langage : «Pour que ce soit la grandeur de la puissance de Dieu, et non la nôtre.» Encore une leçon à ceux qui se glorifiaient en eux-mêmes. La magnificence des dons et la faiblesse des hommes qui les reçoivent, c'est ce qui fait le mieux ressortir la puissance divine, qui rapproche ainsi les extrêmes opposés. Ce vase d'argile représente bien la fragilité de notre nature mortelle, la faiblesse de notre corps. Il n'est guère plus solide, en effet, qu'un vase d'argile, tant les épreuves, la mort, les intempéries de l'air et d'autres causes sans nombre peuvent aisément le briser. Or, l'Apôtre parlait de la sorte, soit pour réprimer leur orgueil, soit pour montrer à tous qu'il n'y a rien d'humain dans notre religion sainte.

4. Jamais la puissance de Dieu ne brille d'un plus vif éclat, je le répète, que lorsqu'elle accomplit de grandes choses avec de faibles instruments. De là ce qui sera dit ensuite : «Ma puissance éclate pleinement dans l'infirmité.» (II Cor 12,9) Dans les âges antérieurs, avec des mouches et des moucherons, elle mettait en fuite des armées entières de barbares, et c'est pour cela que le Seigneur appelle la vermine sa grande puissance. Au commencement, il lui suffit de confondre les langues pour détruire cette immense tour de Babel. Dans les guerres qui viennent ensuite, tantôt il disperse avec trois cents hommes seulement des troupes innombrables, tantôt il renverse des villes avec le son des trompettes, plus tard il met en fuite toute une armée de barbares par la main d'un pauvre enfant parfaitement inconnu jusque-là, de David. C'est ainsi que maintenant encore il envoie douze hommes seuls pour triompher de l'univers, douze, pas davantage, proscrits et persécutés. Admirons donc la puissance divine, et, dans notre admiration, adorons-la. Demandons aux Juifs, demandons aux Gentils qui a déterminé le monde entier à quitter ses vieilles institutions pour embrasser un nouveau genre de vie. N'est-ce pas un pêcheur ou bien un faiseur de tentes, un publicain, un homme simple et sans instruction ? Où en serait la raison si la puissance divine n'avait pas tout fait par leur

HOMÉLIES SUR LES DEUX ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

ministère ? Que disaient-ils donc pour persuader ? Recevez le baptême au nom du crucifié. Mais de qui parlaient-ils ? De quelqu'un qu'on n'avait jamais ni vu ni connu. Par de telles paroles néanmoins et par une telle prédication ils persuadaient à leurs auditeurs que ces dieux, dont le culte leur était transmis par les ancêtres, n'étaient pas de vrais dieux : et le Christ cloué sur un bois infâme les attirait tous à lui. Tous savaient d'une manière évidente qu'il était mort sur la croix et qu'on l'avait mis dans le sépulcre, tandis que sa résurrection n'avait eu qu'un bien petit nombre de témoins. Cela n'empêchait pas les autres de croire à cette même résurrection, de croire même que le Christ était remonté dans les cieux, et qu'il reviendrait juger les vivants et les morts.

D'où venait, je vous le demande, à semblables discours cette force de persuasion ? D'aucune autre source si ce n'est de la puissance de Dieu. Et, d'abord, la nouveauté toute seule choquait les esprits. Or, l'innovation en pareille matière révolte au dernier point, parce qu'elle renverse les fondements des croyances et des lois anciennes. En second lieu, les prédicateurs n'étaient pas jugés dignes de foi, leur nation étant pour tous un objet de haine; eux-mêmes n'avaient ni science ni fermeté. Comment donc ont-ils subjugué le monde ? comment vous ont-ils soumis, vous et vos ancêtres, dont la philosophie fut si vantée ? comment ont-ils chassé les dieux eux-mêmes ? N'est-ce pas évidemment parce que Dieu était avec eux ? D'aussi grandes œuvres ne sont pas du ressort de la puissance humaine; elles accusent une action mystérieuse et divine. – Nullement, me répondra-t-on; mais ces hommes usaient de prestiges. – Dans ce cas, ils auraient agrandi le domaine des démons, affermi le culte des idoles. Comment ces choses-là ont-elles donc disparu, pour faire place à nos institutions ? C'est encore une raison de voir, dans ce changement, la volonté même de Dieu, non la prédication seule, mais, avec la prédication la force de la vertu.

Quand est-ce qu'on a vu sur la terre la virginité s'épanouir de toute part ? quand le mépris des richesses, de la vie, de tous les autres biens sans exception ? Des hommes couverts de crimes, des séducteurs n'auraient rien fait de semblable; c'est tout l'opposé qu'ils auraient fait. Eux ont introduit ici-bas la vie même des anges, non seulement par le discours, mais encore par les exemples, dans nos contrées, chez les barbares, jusqu'aux dernières bornes de l'univers. Il est donc manifeste que la puissance du Christ a tout opéré, cette puissance qui rayonne en tout lieu, et qui, plus rapide que l'éclair, illumine les intelligences des hommes. Méditant sur toutes ces vérités, puisant dans les choses passées une sûre garantie de l'avenir, adorez avec nous l'invincible puissance du Crucifié, afin de vous dérober aux peines éternelles et d'acquérir le royaume des cieux. Puisse-t-il en être ainsi de nous tous, par la grâce et l'amour du Christ aux siècles des siècles. Amen.